

Notre cathédrale a été construite avec l'offrande du riche et l'obole du pauvre : touchant symbole de l'unité chrétienne, qui fait monter vers le ciel, en un commun et vigoureux élan, ces prières et ces poèmes de pierre que sont nos cathédrales.

La nôtre s'élève hardiment vers le ciel, en couvrant de son ombre immense la foi qui se retrempe et la piété qui se recueille sous ses voûtes. Sa coupole domine les tours et les clochers de notre ville grandissante et emporte au loin notre pensée vers le dôme majestueux que Michel-Ange donna pour pavillon au tombeau de saint Pierre. Prosternés dans sa lumière, nous murmurons pieusement ces paroles du Christ à son premier vicaire, qui déroulent leurs lettres d'azur sur la blancheur immaculée de son orbe : "Tu es Pierre, et sur la pierre que tu es je bâtirai mon église."

Puis notre pensée redescend vers la crypte, qui s'étend, sombre et vaste, au-dessous du sanctuaire,—doucement reconnaissante au grand pontife qui dort là son dernier sommeil, à côté du père et du prédécesseur qui lui transmit en dépôt la foi et l'esprit de Pierre. Elle lui dit : "Tu as établi solidement ton église sur la pierre de Rome, et tu l'as gouvernée par la vertu qui, par elle, émane sans cesse en nous de Dieu et de son Christ. Dors en paix, grand et saint évêque ! Ton église ne mourra point. Des mains consacrées par une onction pareille à la tienne veilleront sans cesse sur elle et sur ta tombe. Aujourd'hui, elles convient les prêtres et le peuple à ta gloire. Toujours, elles maintiendront tes œuvres au milieu de nous, et par elles ton âme vivra en nous."

G. BOURASSA, prêtre.